Le monument gallo-romain dit “ La Sarrasinière ” à Andance (Ardèche)

Yves Burnand

► To cite this version:

Yves Burnand. Le monument gallo-romain dit “ La Sarrasinière ” à Andance (Ardèche). *Galia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine*, 1979, 37 (1), pp.119-140. 10.3406/galia.1979.1598 . hal-01935518

HAL Id: hal-01935518

<https://hal.science/hal-01935518>

Submitted on 3 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives| 4.0 International License

LE MONUMENT GALLO-ROMAIN DIT « LA SARRASINIÈRE » A ANDANCE (Ardèche)

par Yves BURNAND

Une volumineuse ruine de maçonnerie grise, isolée au milieu de la campagne, surgit dans le paysage de la moyenne vallée du Rhône entre Vienne et Tournon, sur la rive droite du fleuve. Connue depuis le Moyen Âge sous le nom de « Sarrasinière », elle s'élève sur le territoire de la commune d'Andance¹ (fig. 1), situé aujourd'hui dans le département de l'Ardèche et qui appartenait à l'époque gallo-romaine au territoire transrhodanien de la cité de Vienne².

Classée monument historique par arrêté du 17 août 1883³, la Sarrasinière est située au sud du bourg chef-lieu de la commune, entre les deux sillons parallèles de la R.N. 86 et de la voie de chemin de fer de Lyon à Nîmes (fig. 2). Avant les travaux qui l'ont dégagée elle était en partie recouverte de ronces et de pierrailles, venant tant de sa propre destruction progressive que de l'épierrement des champs d'alentour. Elle avait en effet dans le passé découragé la culture et favorisé le dépôt entre ses murs ruinés de tout ce qui pouvait gêner celle-ci dans le voisinage, les paysans l'ayant utilisée comme un pierrier. La Sarrasinière offre ainsi un nouvel exemple de formation d'un type de gisement archéologique en milieu rural, dont M. Robert Dauvergne a analysé le processus⁴; cette interruption du paysage cultivé s'est d'ailleurs traduite dans le cadastre de la commune d'Andance

1 Canton d'Annonay, arrondissement de Tournon, Ardèche. — P. JOANNE, *Dictionnaire géographique et administratif de la France*, 6 (1902), p. 4438, col. 3, s.u. « Sarras », a attribué par erreur ce monument au territoire communal de Sarras. En réalité la limite entre les deux finages est constituée par la Cance, qui se jette dans le Rhône à 1300 m au sud de la Sarrasinière. L'erreur paraît avoir été courante : on la retrouve ainsi dans *Le Vivarais (Ardèche). Livret-guide publié par le syndicat d'initiative du Vivarais*, n° 3, Privas, s.d., p. 28, s.u. « Sarras ».

2 Guy BARRUOL, *Les peuples préromains du sud-est de la Gaule. Étude de géographie historique*, Paris, 1969 (réimpression, 1975), p. 298 (*Revue archéologique de Narbonnaise*, Suppl. 1) ; — Bernard RÉMY, *Les limites de la cité des Allobroges*, dans *Cahiers d'Histoire*, 1970, 3, p. 207-208, avec la carte h.-l. entre p. 198-199.

3 Liste des monuments et sites classés et inscrits dans le département de l'Ardèche dans *Revue du Vivarais*, 1967, 1, p. 43.

4 Robert DAUVERGNE, *L'enfouissement des gisements gallo-romains*, dans *Hommages à Albert Grenier*, Bruxelles, 1962, 1, p. 481-482 [coll. *Latomus*, vol. LVIII].

1 Situation de la commune d'Andance.

2 Situation de « la Sarrasinière » dans la région d'Andance.

par le dessin de la parcelle 300, qui correspond exactement à la ruine et contraste par sa forme et son exiguïté avec le dessin tout différent des parcelles voisines du même quartier rural (fig. 3). Il n'est pas sans intérêt de noter que l'on retrouve à quelques kilomètres au nord de la Sarrasinière, mais sur l'autre rive du Rhône, un autre exemple du même type de gisement archéologique avec l'énigmatique ruine du Cappa à Saint-Rambert-d'Albon, dans la Drôme⁵.

⁵ J. OLLIER, *Saint-Rambert d'Albon. Ruines romaines*, dans *Cahiers rhodaniens*, V, 1958, p. 80-82, 3 fig. (en particulier la fig. 1, p. 81). Nous avons eu nous-même l'occasion d'attirer l'attention sur un cas semblable, à une quarantaine de kilomètres au nord-est de Vienne : Yves BURNAND, *Note sur l'établissement gallo-romain des Buissières à Panossas (Isère)*, dans *Évocations*, 32^e année, janvier-avril 1976, p. 80, avec fig. 3 p. 81 (même influence sur le dessin du parcellaire).

3 Situation cadastrale de « la Sarrasinière ». (Plan cadastral de la commune d'Andance, section C, parcelle 300.)

En dépit de son nom, cette construction correspond incontestablement à un travail romain. Depuis qu'elle a été signalée à l'attention sous le Second Empire par les historiens locaux, on s'était borné à des observations extérieures. Cet ensemble méritait donc une étude sérieuse⁶.

Albert Grenier avait fait remarquer depuis longtemps que les anciennes voies romaines, ayant été les chemins par où venaient puis repartaient les armées au cours des siècles, ont fréquemment regu des appellations évoquant les divers envahisseurs : aux « chemins des Allemands » de l'Est correspondent les « chemins des Sarrasins » du Midi⁷. Plus largement, M. Pierre-François Fournier a rappelé, à propos du « Mur des Sarrasins » à Clermont-Ferrand, une observation de Robert Latouche

6 Deux séries de travaux furent accomplies par le Groupe universitaire nancéien d'Antiquités nationales, sous notre responsabilité. La première campagne de sondages, menée en août-septembre 1970, permit le nettoyage de l'intérieur du monument, la reconnaissance du mur occidental (le seul partiellement arasé sur toute sa longueur) et un sondage sur la face interne du côté oriental, qui atteignit la base des fondations. Une seconde campagne de travaux eut lieu en août-septembre 1971 ; elle aboutit au dégagement en profondeur de l'édifice, à une meilleure connaissance de sa structure interne et de sa disposition en élévation, enfin au relevé architectural complet du monument. L'une et l'autre de ces campagnes bénéficièrent d'heureux concours et nous tenons à remercier, en plus des personnes qui ont accordé les autorisations nécessaires (M^{lle} M.-L. Cornillon, propriétaire du terrain, M. M. Le Glay, alors directeur des Antiquités historiques de la région Rhône-Alpes, M. J.-P. Joulie, architecte des Bâtiments de France en résidence à Valence), les organismes qui ont rendu possible l'entreprise grâce à leur appui financier (le Conseil général de l'Ardèche et son président, M. le ministre Paul Ribeyre, les Facultés des lettres et des sciences humaines de Nancy avec M. le doyen L. Versini et de Reims avec M^{me} le doyen G. Ronet), ceux qui ont apporté une aide en matériel (les municipalités d'Andance avec M. H. Binet et de Sarras avec M. P. Ferlay, la Compagnie nationale du Rhône avec M. Jakob, l'entreprise Dora-Del Monico d'Andancette), enfin M. A. Blanc, chargé de recherche au C.N.R.S. (Valence) pour ses avis, MM. A. Dufourg et B. Humbert pour la direction de l'équipe archéologique respectivement en 1970 et 1971, et M. A. Marguet pour les plans et relevés. Bref compte rendu des travaux par nous-même, *Antiquités nationales. Chronique universitaire. I. 1968-1970*, dans *Annales de l'Est*, 1972, 4, p. 362-363, et II. 1971-1973, *ibid.*, 1974, 4, p. 362-363, ainsi que par M. LE GLAY, *Informations archéologiques, Rhône-Alpes*, dans *Gallia*, 31, 1973, p. 540.

7 Albert GRENIER, *Manuel d'archéologie gallo-romaine*, II, 1, p. 237.

sur l'expansion du terme « Sarrasin » comme « une conséquence des chansons de geste et des récits des croisades » et il a précisé la fréquence de son emploi sans valeur ethnique dans la littérature du Moyen Âge, comme un synonyme de « païen », « non chrétien »⁸. De fait, les progrès de l'exploration archéologique ont confirmé de plus en plus l'intérêt de ce toponyme, employé pour désigner des sites assez souvent préromains, plus généralement romains et parfois gallo-francs, non seulement dans les régions méridionales mais dans presque toutes les parties de la France : dans le Sud-Est⁹ et dans le Sud-Ouest¹⁰, dans l'Ouest¹¹ comme dans le Centre¹² et l'Est¹³, voire même en Belgique¹⁴. « La Sarrasinière » d'Andance prend ainsi place dans une série connue et bien représentée, dont la proche région a récemment encore fourni un nouvel exemple¹⁵.

Dès qu'elle s'est intéressée à la Sarrasinière, l'érudition régionale l'a présentée comme un monument d'époque romaine, en proposant d'y reconnaître le trophée élevé par *Q. Fabius Maximus* à la suite de sa victoire de l'été —121 sur les Gaulois transalpins¹⁶ : d'abord J.-P. Révellat¹⁷ et le vicomte de Saint-Andéol¹⁸, puis l'abbé Caillet¹⁹, enfin Albin Mazon²⁰. Dans son *Histoire de la Gaule* Camille Jullian a suivi cette tradition²¹.

8 Pierre-François FOURNIER, *Le monument dit Vasso de Jaude à Clermont-Ferrand*, dans *Gallia*, 23, 1965, p. 8. On trouve une intéressante confirmation de ce trait de mentalité dans le célèbre album de l'architecte Villard de Honnecourt (Bibliothèque nationale, manuscrits du fonds français, n° 19093, fol. 6, recto). Cf. J. B. A. LASSUS, *Album de Villard de Honnecourt, architecte du XIII^e siècle*, Paris, 1858, p. 77, pl. X : la représentation d'un édifice à deux niveaux et pilastres angulaires, orné de statues, s'accompagne dans le haut de la mention « De tel manière fut li sepulture d'un Sarrazin que io vi une fois » (« De telle manière fut la sépulture d'un Sarrasin que je vis une fois ») : le présentateur et commentateur, en notant l'équivalence de « Sarrasin » avec « païen », a estimé avec raison qu'il s'agissait de la figuration « gothisée » d'un monument dans lequel il a proposé de reconnaître un tombeau gallo-romain à deux étages.

9 P. DESSAULE, *Note sur l'oppidum de Pont-de-Peyre et sur l'établissement gallo-romain au lieu-dit Château Sarrazin à Lourmarin (Vaucluse)*, dans *Celticum VI*, 1963, p. 99-102, pl. 1. — Marcel LEGLAY, *Informations archéologiques, Rhône-Alpes*, dans *Gallia*, 29, 1971, p. 445 (« La Sarrasinière » à Vens, Haute-Savoie : abri sous-roche avec occupation au moment des invasions barbares).

10 Michel LABROUSSE, *Informations archéologiques, Toulouse*, dans *Gallia*, 22, 1964, p. 461-462 ; — *Midi-Pyrénées*, *ibid.*, 24, 1966, p. 441 et 26, 1968, p. 468-470 (« Les Sarrazins », à Faycelles, Lot : nécropole, utilisée entre le v^e s. et le viii^e s., « d'une population... qui commençait peut-être seulement à se christianiser »).

11 François EYGEN, *Informations archéologiques, Poitou-Charentes*, dans *Gallia*, 25, 1967, p. 255 (« Le Champ Sarrazin », à Pierrefitte, Deux-Sèvres : villa).

12 *Id.*, *Informations archéologiques, Poitiers*, dans *Gallia*, 23, 1965, p. 361 (« Les Fossés Sarrazins », à Pouligny-Notre-Dame, Indre : enceinte préromaine) ; — Pierre-François FOURNIER, art. cit. *supra* n. 8 le « Mur des Sarrazins », à Clermont-Ferrand ; un autre à Ceyrat, commune de la banlieue clermontoise ; une « Tour des Sarrazins » à l'est de Clermont.

13 Roger BILLORET, *Informations archéologiques, Lorraine*, dans *Gallia*, 28, 1970, p. 281, et 30, 1972, p. 349 (« Le Sarrazin » à Champigneulle, Meurthe-et-Moselle : villa ; cf. Lucien GEINDRE et Philippe SCHNEIDER, *La villa gallo-romaine du Sarrazin à Champigneulle*, dans *Le Pays lorrain*, 1972, 1, p. 43-49, fig.).

14 Yvan GRAFF, *Oppida et castella au pays des Belges*, dans *Celticum VI*, p. 158 « Camp des Sarrazins » à Macquenoise, Hainaut : ouvrage défensif, auprès duquel ont été trouvés cinq dépôts monétaires de la fin du i^{er} s. et du iii^e s. et 161 « Ville des Sarrazins » à Ransart, Hainaut : enceinte fortifiée avec occupation des époques gauloise et gallo-romaine.

15 Marcel LEGLAY, *Informations archéologiques, Rhône-Alpes*, dans *Gallia*, 29, 1971, p. 440-442 (« La Sarrasinière » à Champagne, commune limitrophe d'Andance au nord : installation artisanale de poterie de l'époque gallo-romaine). A l'encontre de ce fait bien établi, Jean LAGAM, *Les Sarrazins dans le haut Moyen-Âge français*, Paris, 1965, p. 87, n'a pas craint de présenter la Sarrasinière d'Andance comme l'un des points forts d'une prétendue organisation militaire du Languedoc par les Sarrazins.

16 STRABON, *Γεωγραφικά*, IV, 1, 11 et IV, 2, 3 ; TITE-LIVE, *Periochae*, 61 ; PLIN L'ANCIEN, *Naturae historiarum libri*, 7, 166 ; SUÉTONE, *Nero*, II ; FLORUS, *Epitoma*, III, 2 ; OROSE, *Historiae adversus paganos*, V, 13, 2. Sur cette bataille et ses conséquences, voir en particulier G. BARRUOL, *Les peuples préromains du Sud-Est de la Gaule*, cité n. 2, p. 168.

17 J.-P. REVELLAT, *Mémoire sur les ruines du trophée de Q. Fabius Maximus*, dans *Revue archéologique*, 1864, 2, p. 12-24, avec plan p. 15.

18 Vicomte de SAINT-ANDÉOL, *Le trophée de Quintus Fabius M. Aemilianus*, dans *Bulletin de l'Académie delphinale*, VIII, 1864, p. 340-352, 1 fig.

19 Abbé CAILLET, *Ruines et légendes. Étude archéologique sur Andance (Ardèche) et ses environs*, Valence, 1867, 140 p., carte, pl. ; pour « la Sarrasinière », chap. V, p. 24-40.

20 Albin MAZON, *Les monuments historiques de l'Ardèche*, dans *Revue du Vivarais*, 1900, 3, p. 124-127.

21 Camille JULLIAN, *Histoire de la Gaule*, III, 1909, p. 20, n. 3.

C'est Marius Villard, historien de Valence antique dans le premier quart du ^{xx}e siècle, qui s'est écarté le premier de l'opinion traditionnelle en doutant de la destination de « tour triomphale » et en fondant sur les indications du terroir proche l'hypothèse d'« un tombeau familial »²². M. Gilbert Charles Picard a donné plus de poids à celle-ci en rejetant avec de solides arguments la nature tropaïque de l'édifice au cours de son enquête sur les trophées romains²³. M. André Blanc a adopté cette opinion dans la notice qu'il a consacrée à la Sarrasinière dans le récent fascicule de la *Carte archéologique de la Gaule romaine* traitant de l'Ardèche²⁴.

L'intérêt ainsi accordé depuis plus d'un siècle à la Sarrasinière comme les divergences d'opinion sur la destination de l'édifice invitaient à en faire une étude particulièrement attentive. Elle a été rendue possible par les travaux de 1971, qui ont permis de disposer des données sûres qui manquaient auparavant sur l'architecture du monument.

L'implantation.

En dépit de son aspect ruiné, et même déchiqueté dans les parties hautes, la Sarrasinière d'Andance demeure une bâtisse assez impressionnante par sa masse; elle est conservée sur les trois côtés septentrional, oriental et méridional, avec les pans d'angle du côté occidental. Elle dessine au sol un rectangle très légèrement irrégulier (fig. 4) : les dimensions de l'édifice dans son état actuel de conservation au-dessus du sol sont en effet de 10,43 m et 10,40 m pour les longs côtés occidental et oriental, 6,75 m et 6,76 m pour les petits côtés septentrional et méridional; ces chiffres correspondent à une emprise au sol légèrement supérieure à 70 m².

Pour avoir une idée plus précise de l'implantation du monument dans le sol il fallait en connaître les fondations. Or aucune recherche sérieuse en ce sens n'avait été entreprise avant les travaux de 1971. Des sondages furent pratiqués en huit points : sur le pourtour extérieur de l'édifice, aux quatre angles de celui-ci et au milieu des côtés ouest et est; à l'intérieur de l'édifice, aux deux extrémités d'une tranchée menée selon l'axe médian ouest-est de celui-ci. Ils atteignirent le sol naturel, composé de sable graveleux et de cailloux roulés, à une profondeur variant entre 1,44 et 1,47 m. Les fondations élevées dans ce sol naturel sont constituées par un blocage : les pierres, d'origine locale (roches granito-gneissiques extraites du rebord du plateau d'Annonay sur le flanc occidental de la vallée du Rhône) présentent des dimensions variables et des arêtes toujours vives; le mortier est extrêmement dur et compact et ne contient aucun élément de brique pilée. La face intérieure des fondations prolonge exactement les murs à la verticale; en revanche, du côté extérieur, les fondations s'avancent à partir de la base des murs sur une largeur uniforme de $\pm 0,63/0,64$ m (fig. 4). Un simple dégagement superficiel des quatre faces extérieures du monument a confirmé l'existence de cette semelle débordante de fondations

²² Marius VILLARD, *Valence antique*, Valence, 1916, p. 37-50, 4 fig.

²³ Gilbert Charles PICARD, *Les trophées romains. Contribution à l'histoire de la religion et de l'art triomphal à Rome*, Paris, 1957, p. 152, en particulier n. 5 'Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, fasc. 187.

²⁴ André BLANC, *Carte archéologique de la Gaule romaine* dressée sous la direction de P.-M. DUVAL, fasc. XV, *Carte et texte du département de l'Ardèche*, p. 76, n° 123, § 1, avec fig. 3, et pl. h.-t. VIII *in fine*, 1 et 2.

5 Élévation extérieure du mur occidental. Les traits figurant les contours du monument ne représentent pas le détail de ceux-ci. En traits horizontaux cotés, lignes de lits de mortier. En traits gras, principales traces d'arrachement de blocs. En grisé, à l'arrière-plan, la face interne du mur oriental.

face externe, dessine vers l'intérieur une saillie massive de forme semi-circulaire, épaisse en son milieu de 3,72 m, que l'on pourrait qualifier d'abside pleine. Mais ces divers éléments sont inégalement conservés, surtout en élévation.

Le mur du grand côté occidental est le plus mutilé (fig. 5, 6, 7 et 8). Il ne présente plus aujourd'hui en élévation que deux pans tronqués, l'un à l'angle nord-ouest (long de 2,65 m pour 5,29 m de haut), l'autre à l'angle sud-ouest (long de 3,75 m et culminant à 7,42 m); entre les deux il est arasé presque jusqu'au sol. Le dégagement du monument a permis cependant de procéder à des observations que les auteurs précédents n'avaient pu faire. Il a mis en évidence, en premier lieu, l'existence d'un seuil de 2 m de large, aménagé à 0,10 m en retrait de l'aplomb actuel du mur (fig. 9) : ceci a confirmé l'hypothèse de Révellat, pour qui la porte de l'édifice devait se trouver sur la face occidentale — hypothèse au demeurant obligée, car la conservation des structures des autres faces du monument ne laisse pas la possibilité d'imaginer un accès par l'une de celles-ci²⁵. Il convient de remarquer que ce seuil n'occupe pas une position médiane sur la face occidentale de l'édifice : placé à 4,58 m de l'angle nord-ouest de celui-ci et seulement à 3,85 m de l'angle sud-ouest, il se trouve donc sensiblement déplacé vers le sud, sans qu'on puisse en apercevoir la raison. En second lieu il est apparu qu'à partir de 0,34 m de hauteur la face extérieure de ce mur occidental est creusée de deux niches de plan rectangulaire : l'une au sud-ouest, dont l'emplacement est bien marqué dans la muraille, l'autre au nord-ouest, dont les parois ont disparu, à l'exception des bases arasées permettant de l'individualiser; ces deux niches sont d'égale largeur (1 m) et de profondeur très comparable (0,83 m pour la niche nord-ouest, 0,86 m pour la niche sud-ouest). Comme elles se trouvent placées presque symétriquement par rapport à l'axe du seuil et que celui-ci n'occupe pas le centre de ce mur, il s'ensuit que la face occidentale de l'édifice n'offrait pas un agencement symétrique des éléments qui en rompaient la monotonie.

²⁵ J.-P. REVELLAT, *Mémoire*, p. 16. Les autres auteurs n'ont pas abordé la question de l'accès à l'intérieur de l'édifice.

6 La partie nord-ouest du monument : 1, socle de fondations ; 2, niche nord-ouest arasée ; 3, pan nord-ouest du mur occidental ; 4, face interne du mur septentrional.

Les murs des deux petits côtés septentrional et méridional sont conservés sur toute leur longueur, mais ils ont souffert en élévation, surtout dans leur partie centrale (fig. 10). La dégradation du mur septentrional est la plus accentuée, puisque sa hauteur actuelle s'abaisse de 6,55 m dans l'angle nord-est et 5,27 m dans l'angle nord-ouest à 3,39 m au milieu du mur ; le mur du sud a encore une hauteur de 6,49 m et de 7,40 m dans les angles sud-est et nord-ouest pour 4,91 m au centre. Chacun des murs est percé, sensiblement en son milieu, par une ouverture qui n'est pas originelle : on observe en effet à ces deux

7

8

9

7 La partie sud-ouest du monument : 1, socle de fondations ; 2, seuil ; 3, niche sud-ouest ; 4, pan sud-ouest du mur occidental ; 5, face interne du mur méridional.

8 L'angle sud-ouest du monument : 1, socle de fondations ; 2, seuil ; 3, niche sud-ouest ; 4, pan sud-ouest du mur occidental ; 5, face interne du mur oriental.

9 La partie centrale de la face externe du mur occidental : 1, socle de fondations ; 2, seuil ; 3, niche sud-ouest.

emplacements la base et en partie les côtés d'une niche; les ouvertures actuelles ne sont que des trous dus à la moindre épaisseur ($\pm 0,50$ m) de la paroi postérieure des niches²⁶ (fig. 11).

Le grand côté oriental apparaît comme le mieux conservé dans son tracé comme dans son élévation et celui dont la disposition est la plus originale. La face externe (fig. 12).

²⁶ La destruction de toute la partie centrale du mur occidental a emporté la plus grande partie des côtés de ses deux niches, comme on l'a vu ci-dessus ; la massivité du côté oriental, dont il est question ci-dessous, mettait les niches de celui-ci à l'abri d'une semblable dégradation.

10 Élévation extérieure des murs septentrional et méridional : 1, mur méridional ; 2, mur septentrional.
Même légende que pour la figure 5.

rectiligne comme les trois autres du monument, est ponctuée comme elles de niches, au nombre de trois ici où une niche centrale remplace la porte aménagée dans le grand côté occidental (fig. 13); elles sont de hauteur uniforme (3,10/3,12 m) et de largeur très voisine (0,82/0,87 m). Ces niches n'étaient pas distribuées de telle sorte que leurs axes partagent la façade en quatre parties égales, car le relevé de M. André Marguet montre que si la distance entre chacune des niches nord-est et sud-est et l'angle correspondant du monument est identique, elle est très supérieure aux deux entre-axes des niches (fig. 12). A 4.80 m de hauteur, une sorte de plate-forme couronne cette façade orientale; elle est limitée en arrière par les restes d'un mur de fond de plan circulaire, présentant trois pans ruinés séparés par deux parties déprimées, qui ont pu correspondre à des ouvertures (fig. 14).

L'originalité de la partie haute de la face externe du mur oriental se retrouve sur la face interne. Celle-ci s'arrondit en forme d'abside pleine, représentant une portion d'un cercle de 5 m de rayon; la partie haute de ce segment de tour massive, rigoureusement verticale, correspond à la face interne du mur qui limite vers l'arrière la plate-forme précédemment signalée. Les travaux de 1970 et de 1971 ont permis de procéder à des constatations concernant trois cavités superposées dans la partie centrale de ce mur intérieur, dont seule la plus haute était connue avant le dégagement de l'édifice et le sondage pratiqué au pied de ce mur. La plus basse, sous les fondations du mur, est une poche naturelle dans un lit de sable. La cavité moyenne, située pour l'essentiel au-dessous du niveau du sol romain, n'a pas de caractère originel; elle a été probablement le fait de travaux clandestins, à la recherche d'un hypothétique trésor, qui ont dénudé un niveau de mortier et creusé à partir de celui-ci en profondeur et en largeur. La cavité supérieure,

11 — Détail de la face externe du mur méridional, avec l'emplacement de la niche sud et, à l'arrière-plan, vue à travers l'ouverture, la face interne du mur septentrional.

12 — Élévation extérieure du mur oriental. Même légende d'ensemble que pour la figure 5. En outre : *en pointillé*, fond des niches ; *en grisé*, niveau de la plate-forme.

13 — La partie centrale de la face externe du mur oriental : 1, socle de fondations ; 2, niche ; 3, tranchée de reconnaissance.

14 — La partie supérieure de la face externe du mur oriental. On distingue la rainure circulaire sur le mur du fond de la plate-forme.

en revanche, apparaît contemporaine de la construction de l'édifice : on y reconnaît en effet les traces d'un niveau régulier de mortier et la marque d'une assise continue à la base, à $\pm 0,86$ m au-dessus du niveau du sol romain ; mais elle a été défigurée en largeur comme en profondeur par des dégradations ultérieures (fig. 15).

15 La partie inférieure de la face interne du mur oriental : 1, cavité moyenne ; 2, cavité supérieure.

La construction.

Une différence essentielle d'aspect existe aujourd'hui entre les faces externes et les faces internes de l'édifice ; mais elle ne fait que perpétuer une différence originelle visible sous un autre aspect. Dans l'état présent la face externe des quatre côtés du monument est constituée par un blocage apparent de pierres gneissiques et granitiques de forme irrégulière, de petites ou moyennes dimensions, empilées dans un bain de mortier dépourvu de toute trace de brique, de façon à former des lits superposés sans aucune régularité (fig. 16, 17, 18, 19). Cette masse de maçonnerie présente deux décrochements en élévation, situés à une même hauteur sur les quatre faces du monument (1,58/1,59 m et 2,02/2,03 m), ainsi que de longues rainures horizontales, espacées irrégulièrement en élévation (un espacement compris entre 0,62 et 0,68 m est cependant très fréquent) mais se retrouvant sur les quatre faces de l'édifice à des hauteurs comparables. Il y a ainsi toute apparence que cette masse de blocage était dissimulée par un revêtement en grand appareil, les rainures horizontales repérées sur l'élévation des murs correspondant à autant de lignes d'arrachement des blocs. Il devait s'agir de blocs et non de plaques, cela pour deux raisons. La première est que rien ne prouve que les dalles présumées antiques réutilisées dans l'église d'Andance viennent du dépouillement des murs extérieurs de la Sarrasinière — en ce cas, d'ailleurs, les blocs arrachés à l'édifice auraient pu être débités en dalles au moment de leur réutilisation pour le pavage de l'église. La seconde raison est qu'avant 1971 on n'avait pas une connaissance exacte du socle de fondations : or, avançant uniformément à 0,64 m en avant des murs actuellement conservés, ce socle pouvait constituer une assise solide pour la première rangée de blocs de grand appareil qui formaient la base du parement ; il permet aussi de supposer pour ces blocs une épaisseur suffisante,

même si une partie du socle de fondations constituait en avant du mur une semelle débordante²⁷. On peut penser à un revêtement de pierres de taille en grand appareil, du genre de celui qui formait le parement de la « pierre de Couard » près d'Autun²⁸.

La face interne des murs est revêtue uniformément d'un parement en pierre de petit appareil, sans rangs de briques (fig. 20). Il est fait de moellons granito-gneissiques, plus rectangulaires que carrés; la surface apparente de ces moellons n'est pas du tout uniforme, car on relève des longueurs variant de 0,10 à 0,20 m pour des hauteurs de 0,08 à 0,16 m. Sur les faces internes des murs occidental et oriental on voit les trous de boulins, traces des échafaudages qui ont servi à la construction des murs; ils sont disposés en alignements horizontaux, mais on observe entre les trous de boulins des espacements irréguliers et entre leurs alignements des intervalles inégaux en hauteur. Ces trous ont été souvent agrandis au cours des âges; lorsqu'ils ne l'ont pas été, ils présentent à peu près les dimensions d'un carré de 0,20 à 0,25 m de côté, avec une profondeur presque identique de 0,60 à 0,65 m et leurs orifices ont pour linteaux des pierres de même nature que le reste du parement. Présent sur la face interne des quatre côtés de l'édifice, ce petit appareil y offre un aspect inégalement soigné: il l'est davantage, d'une façon générale, dans les parties hautes (fig. 19); nettement moins dans les parties basses. Là où la construction est plus soignée, on distingue très nettement entre les moellons les joints de mortier débordants aplatis au fer: ainsi sur la face méridionale, protégée par l'ancien talus détritique qui encombrait l'intérieur du monument avant le dégagement auquel nous avons fait procéder (fig. 21). Toutefois, même dans les parties soignées, une certaine irrégularité dans les dimensions des moellons a contraint à recourir parfois à l'usage d'une ligne de lauzes afin de rattraper l'horizontalité; ce procédé a permis ainsi de faire coïncider les assises de moellons des faces intérieures septentrionale et méridionale avec les assises de la face intérieure orientale et du pan de mur du sud-ouest (fig. 22).

La datation.

Ce sont certaines de ces particularités de construction qui fournissent pour l'édifice une approche de datation. Il convient au préalable de rejeter pour celle-ci l'observation faite par Révellat au sujet des dalles du pavement de l'église d'Andance, supposées venir de la Sarrasinière: l'examen de ces dalles l'avait conduit à affirmer qu'elles n'avaient pas été débitées à la scie et, comme l'usage du sciage de la pierre remonte à la seconde moitié du ¹^{er} siècle, qu'elles étaient donc antérieures à cette époque - d'où une datation républicaine, qui convenait bien ainsi à l'hypothèse d'une destination tropaïque liée à la conquête romaine du sud-est de la Gaule²⁹. En fait, comme on a eu l'occasion de le dire plus haut, rien ne prouve que les dalles de l'église d'Andance aient trouvé leur origine dans le dépouillement du parement extérieur en grand appareil de la Sarrasinière.

Il faut être attentif, en revanche, aux indications données par la construction elle-même. Le petit appareil sans chaînage de briques reporte à une époque antérieure à Hadrien³⁰; il est d'un type proche de celui qui est connu à Autun pour le théâtre, le temple dit « de Janus » sur plan carré, le monument circulaire un peu énigmatique de la Gironette

²⁷ En ce cas cette semelle pouvait avoir une largeur approximativement égale à la largeur de chacun des deux retraits superposés observés en élévation sur la face externe des quatre murs du monument - soit autour de 0,15 m.

²⁸ Paul-Marie DUVAL et Pierre QUONIAM, *Relevés inédits des monuments antiques d'Autun (Saône-et-Loire)*, dans *Gallia*, 21, 1963, p. 186, avec fig. 36 p. 188.

²⁹ J.-P. REVELLAT, *Mémoire*, p. 18.

³⁰ A. GRENIER, *Manuel d'archéologie gallo-romaine*, III, 1, p. 71-73.

20 Contraste d'aspect actuel entre les faces externes et internes des murs : 1, blocage dénudé sur face externe (pans nord-ouest et sud-ouest du mur occidental) ; 2, parement en petit appareil sur face interne (abside pleine du mur oriental).

21 Détail de la face interne du mur méridional : parement en petit appareil avec joints au fer entre les moellons.

22 Détail de la face interne du pan nord-est du mur oriental, assises supérieures du parement en petit appareil : 1, trous de boulins avec linteaux ; 2, niveau de lauzes.

et la pyramide de Couard³¹, tous monuments en petit appareil sans rangs de briques, datés du 1^{er} siècle. À l'appui de cette constatation on remarquera en outre la présence en certains points, comme nous l'avons noté déjà ci-dessus, de joints de ciment dressés au fer et découpés en lanières de 0,02 m environ (fig. 21), comme on peut en remarquer de semblables aux enceintes de Fréjus³² et d'Autun³³, constructions augustéennes, comme au théâtre d'Autun³⁴, du 1^{er} siècle, ou encore au noyau antique de la chapelle de la Trinité à Callas, dans le Var, qui remonterait à la fin du 1^{er} siècle ou au début du 1^{er} siècle³⁵. Sans pouvoir donner davantage de précision, en l'absence de découverte de mobilier (à la seule exception d'un tessou de poterie commune atypique), il paraît possible de placer la construction de la Sarrasinière dans le courant du 1^{er} siècle.

Hypothèse de restitution.

À partir des éléments conservés, mis en valeur par les travaux de 1970 et 1971, qui ont permis de procéder à des observations jamais faites auparavant, il paraît possible de se représenter la Sarrasinière comme un monument original, ne ressemblant à aucun autre connu par son plan hybride. Très classique, en effet, par sa forme extérieure quadrangulaire, le plan de l'édifice n'en est pas moins original par la disposition intérieure, car l'espace inscrit entre les murs n'est, lui, nullement rectangulaire en raison de la saillie de l'abside pleine au revers du côté oriental. L'ensemble de l'édifice offre ainsi en plan l'image d'« un segment de tour ronde massive enfermée dans un enclos rectangulaire »³⁶.

Semblable disposition demeure, à notre connaissance, unique dans le monde romain. On connaît fort bien des exemples de superposition d'un élément circulaire à une structure de plan quadrangulaire³⁷; ou encore de juxtaposition extérieure de ces deux éléments³⁸; voire de monuments cumulant ces deux particularités, comme le montre un mausolée turriforme de la *Via Appia* où, au-dessus d'un deuxième étage rectangulaire flanqué

31 P.-M. DUVAL et P. QUONIAM, *Relevés inédits des monuments antiques d'Autun (Saône-et-Loire)*, dans *Gallia*, 21, 1963, p. 176, 177, 185, 186.

32 P.-A. FÉVRIER, *Les appareils des murs romains de Fréjus*, dans *Revue d'études ligures*, 22, 1956, p. 153-184.

33 P.-M. DUVAL et P. QUONIAM, *art. cit.* n. 28, p. 162.

34 *Id.*, *ibid.*, p. 176, avec fig. 25 p. 177.

35 F. BENOIT, *Informations archéologiques, Aix-en-Provence (sud)*, dans *Gallia*, 20, 1962, p. 317, avec fig. 42. Abbé R. BOYER et P.-A. FÉVRIER, *Fouilles de la Trinité à Callas (Var). Campagne de 1960*, dans *Gallia*, 21, 1963, p. 270, avec fig. 13.

36 G. Ch. PICARD, *Les trophées romains*, p. 152.

37 Ainsi le mausolée des *Tutii* à *Glanum* : H. ROLLAND, *Le mausolée de Glanum*, Paris, 1969, en particulier pl. 11 (plan du *quadrifrons*), et 20 (plan de la *tholos*). Ou encore le mausolée aixois connu sous le nom de Tour de l'Horloge et conservé jusqu'à la fin du XVIII^e siècle : M. CLERC, *Aquae Sextiae. Histoire d'Aix-en-Provence dans l'Antiquité*, Aix-en-Provence, 1916 (réimpression Marseille, 1973), p. 393-419 (un soubassement de plan carré surmonté d'un étage intermédiaire circulaire à mur plein avec demi-colonnes engagées corinthiennes et d'un étage supérieur constitué par une colonnade entourant un noyau central circulaire ; --- à la suite de M. Clerc, L.-A. CONSTANS, *Esquisse d'une histoire de la Basse-Provence dans l'Antiquité*, extrait de *Les Bouches-du-Rhône. Encyclopédie départementale*, II, Marseille, 1923, p. 57 et 89, et E. CAHEN, *Les monuments de l'art gallo-grec et gallo-romain en Basse-Provence*, extrait de *ibid.*, IV, 1, Marseille, 1932, p. 49-52 et pl. VII, 2.

38 Carlos CID PRIEGO, *El sepulcro de torre mediterraneo y sus relaciones con la tipología monumental*, dans *Ampurias*, XI, 1949, pl. IV en face de p. 105 ; --- A. de FRANCISCIS et R. PANE, *Mausolei romani in Campania*, 1957, p. 76, 78, 80, 86, 87, 89, 91, 93, 95-97, fig. 65-73.

aux quatre angles de tourelles circulaires engagées, s'élève un troisième étage constitué par une rotonde également circulaire³⁹. Mais on n'a pas décrit jusqu'ici d'élément semi-circulaire inclus dans une structure de plan rectangulaire⁴⁰ : la Sarrasinière d'Andance apparaît ainsi, en l'état actuel de la documentation, comme un cas unique, probablement la solution originale d'un problème de nature fonctionnelle.

En élévation, les trois côtés septentrional, méridional et occidental ne présentent aucun caractère original. Il faut se les représenter comme de hauts murs, avec au nord et au sud une niche décorative, destinée selon toute probabilité à recevoir une statue, à l'ouest un dispositif d'accès légèrement décentré et encadré de deux autres niches. Il serait hasardeux de restituer un élément décoratif, pilastre ou colonne, qui aurait éventuellement orné ces faces, comme l'avait avancé l'abbé Caillet pour les deux façades latérales⁴¹.

C'est le côté oriental qui attire l'attention. Il présentait en élévation deux niveaux. Au premier niveau les trois niches qui y ont été reconnues de tout temps devaient aussi abriter une statue et elles avaient en outre l'avantage d'alléger l'impression de massivité que donne encore aujourd'hui cette façade de l'édifice. L'empreinte rectangulaire en mortier durci que l'on remarque au-dessus de chaque niche doit correspondre à une inscription disparue, comme l'avait supposé Révellat⁴². Les pilastres ou les colonnes dont F. de Saint-Andéol et l'abbé Caillet avaient cru reconnaître les emplacements aux angles du mur ainsi qu'entre les niches demeurent en fait hypothétiques, comme d'ailleurs l'architrave et l'attique qu'ils donnaient pour couronnement au premier niveau ; précisons toutefois que l'existence de pilastres angulaires, sur la face orientale comme sur les autres, a pu être d'autant plus possible qu'elle est tout à fait en accord avec l'architecture massive de ces murs pleins⁴³.

L'aspect du second niveau peut être restitué en partie. En effet, la rainure circulaire observée à 5,30 m sur tout le pourtour du mur de fond de cet étage et l'encastrement dans cette rainure d'un fragment de dalle de calcaire blanc dans la partie sud-est du mur font supposer à ce niveau l'existence d'une plate-forme dallée, constituant la base d'une grande niche arrondie à l'arrière⁴⁴ (fig. 23). Cette plate-forme avait évidemment pour raison d'être de supporter une statue ou un groupe statuaire : une figuration tropaïque pour les premiers qui ont étudié l'édifice, plus probablement une statuaire funéraire comme nous inclinons à le penser à la suite de M. Villard et de M. G. Ch. Picard⁴⁵. En tout état de cause cette

39 J. M. C. TOYNBEE, *Death and Burial in the Roman World*, Londres, 1971, p. 129-130.

40 Le mémoire très complet de M. C. Cid Priego n'en fournit aucun exemple, non plus que l'ouvrage de J. M. C. Toynbee.

41 Abbé CAILLET, *Ruines et légendes*, p. 27.

42 J.-P. REVELLAT, *Mémoire*, p. 18. Les auteurs postérieurs n'en parlent pas.

43 Cette décoration angulaire était d'utilisation courante sur la base des tombeaux monumentaux. Ainsi pour les mausolées augustéens de l'ancienne nécropole de Trion à Lyon : A. ALLMER et P. DISSARD, *Musée de Lyon. Inscriptions antiques*, II, p. 376 et suiv. ; III, p. 27 et suiv. ; - - E. ESPÉRANDEU, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*, III, 1759, 1760, 1761.

44 J.-P. REVELLAT, *Mémoire*, p. 19 ; - Abbé CAILLET, *Ruines et légendes*, p. 28. - - C'est cette plate-forme que A. Blanc a figurée, en lui restituant son dallage aujourd'hui disparu, sur le plan sommaire « à 5 m du niveau du sol » donné dans *Carte arch. de la Gaule romaine*, XV, *Ardèche*, p. 76, fig. 3 B.

45 Voir ci-dessous, p. 138.

23 Extrémité méridionale de la plate-forme couroissant le mur : 1, face externe du mur oriental dégradé ; 2, niveau de la plate-forme dénudée ; 3, bloc de dallage resté en place.

façade orientale, plus monumentale que les autres, constituait certainement la façade principale, regardant la route de la rive droite du Rhône⁴⁶. Une tranchée de reconnaissance pratiquée à l'est du monument jusqu'à la voie ferrée de Lyon à Nîmes n'a pourtant donné aucun résultat : il y a tout lieu de penser qu'en cet endroit la voie ferrée a été établie à l'emplacement même de la route romaine, dont elle a fait ainsi disparaître les vestiges ; cette dernière n'en passait pas moins en vue immédiate de l'imposant monument.

A celui-ci il fallait une couverture. L'existence d'un vide au milieu de l'édifice exclue à notre avis un couronnement pyramidal trop lourd. La logique plaide, en revanche, soit pour une toiture de tuiles à deux pans supportée par une charpente⁴⁷, soit pour une voûte en berceau surbaissée⁴⁸, l'une et l'autre pouvant s'accompagner sur les deux longs côtés est et ouest d'un fronton.

La destination funéraire du monument.

Doutant du caractère tropaïque de la Sarrasinière, M. Villard inclinait à voir en elle « un tombeau familial, un *columbarium* construit au 1^{er} ou 11^e siècle de notre ère, pour la famille d'un riche et puissant colon gallo-romain » et M. G. Ch. Picard a proposé l'hypothèse d'une destination funéraire du monument⁴⁹. A l'issue de la seconde et dernière campagne de travaux à la Sarrasinière en 1971, aucune preuve n'a pu être donnée de la nature exacte

46 Sur le tracé de cette route, en dernier lieu : A. BLANC, *Carte arch. de la Gaule romaine*, XV, *Ardèche*, p. 28-30.

47 C'était le cas de la « Torre del Breny », près de Manresa, et peut-être de la « Torre des Scipions », aujourd'hui découronnée, près de Tarragone : Carlos Cid Priego, *El monumento conocido por « Torre de los Escipiones » en las cercanías de Tarragona*, dans *Ampurias*, LX-XI, 1947-1948, p. 146-149, avec fig. 2.

48 C'était le cas du mausolée de Fabara, dans la province de Saragosse : J. Puig y Cadafalch, *L'Arquitectura romana a Catalunya*, Barcelone, 1934, p. 119, fig. 122.

49 M. VILLARD, *Valence antique*, p. 49 ; - G. Ch. PICARD, *Les trophées romains*, p. 152.

du monument ; mais la destination à laquelle avait pensé M. Villard et qu'a avancée M. G. Ch. Picard paraît s'accorder avec ce que l'on sait maintenant du monument et avec son environnement.

On a noté précédemment l'ouverture de deux cavités sur la face interne de l'abside pleine, compte non tenu d'une poche due à un phénomène naturel. Si la cavité inférieure paraît avoir été due à des chercheurs de trésor, qui ont dénudé un niveau de mortier pour creuser à partir de cette première ligne d'attaque, il en va différemment de la cavité supérieure. On a reconnu en effet à la base de celle-ci (0,86 m au-dessus du sol romain) la trace d'un niveau de mortier, qui devait constituer une semelle intérieure continue ; à une hauteur sensiblement constante de 0,08 m de ce niveau on distingue de façon nette sur la paroi de la cavité la marque d'un alignement semi-circulaire, qui semble avoir constitué à l'origine en plan la limite intérieure de la cavité. Bien que défigurée ensuite en largeur et en profondeur par un ou plusieurs agrandissements, voulus ou fortuits, il apparaît ainsi que cette cavité a été aménagée dans la masse de l'abside pleine lors de l'édification de l'édifice. Tout en étant légèrement déplacée vers le nord par rapport à l'emmarchement qui marque le seuil sur le côté occidental du monument, du fait que celui-ci n'occupe pas le centre de ce côté la cavité se trouve, elle, située exactement dans l'axe médian de l'abside pleine : elle occupe donc dans l'espace intérieur de l'édifice la place la plus en vue. Comme on ne voit guère de rôle seulement décoratif à attribuer à une cavité de cette sorte, on est conduit à supposer pour elle une utilisation sépulcrale : elle a dû servir de niche pour urnes cinéraires — le *columbarium* dont parlait M. Villard sans penser précisément à elle, qu'il paraît ne pas avoir connue —, soit que les urnes soient restées exposées à la vue, soit qu'elles aient été placées en arrière d'un dispositif de fermeture adapté à la forme cintrée de l'ouverture. La position de ce *loculus* le rendait facilement accessible, par exemple pour tout apport nouveau d'urne. Dans l'hypothèse, qui nous paraît la plus vraisemblable, d'une utilisation sépulcrale de l'édifice, les niches ont dû être destinées à recevoir des statues et la plate-forme supérieure à abriter un groupe de statuaire funéraire comme on en trouvait fréquemment à l'étage supérieur des mausolées.

Quant aux vestiges cités par les auteurs du XIX^e siècle, à défaut de voir en eux les restes des deux temples qui auraient accompagné le trophée de Fabius⁵⁰, il est possible d'en rendre compte de façon plus modeste, mais aussi plus en rapport avec la vraisemblance et avec le caractère de mausolée que l'on propose de reconnaître à la Sarrasinière. La distribution de ces vestiges en deux groupes paraît assez nette. Un groupe septentrional correspond au site de Bonsolat, où l'abbé Caillet a mentionné l'existence d'un mur antique de plus de 100 m de long et d'où viennent les « médailles » et « autres antiquités » dont Révellat a fait état sans plus de précision⁵¹. L'abbé Caillet a émis l'hypothèse de l'existence en ce lieu d'une « villa élégante et confortable »⁵² ; rapportée par le même auteur, l'existence

50 Voir *supra*, n. 16.

51 Abbé CAILLET, *Ruines et légendes*, p. 45, n. 1 ; - J.-P. REVELLAT, *Mémoire*, p. 22.

52 À l'agrément de laquelle il a voulu rapporter le nom du quartier rural de Bonsolat, *bonum solatium*... Il est, bien évidemment, d'élémentaire prudence de se défier d'une telle étymologie, d'un genre auquel trop d'érudits locaux ont sacrifié et sacrifient parfois encore.

d'un « canal en briques » amenant à Bonsolat les eaux du vallon des Chauvets, qui s'ouvre à l'ouest, pourrait faire penser à un petit aqueduc destiné à l'alimentation en eau de cet établissement. Toutefois l'emplacement de Bonsolat n'est guère un site de villa, car il n'y a à cet endroit que très peu d'espace entre le Rhône et le coteau voisin; on peut se demander si le long mur de plus de 100 m, malheureusement disparu, n'aurait pas été plutôt un mur de soutènement -- soit d'une terrasse, soit plus probablement sans doute de la route de la rive droite du Rhône, car on se trouve là à un passage pratiquement obligé pour celle-ci entre les bassins de Saint-Bosc au sud et de Cueil au nord.

Aussi chercherions-nous les vestiges d'un établissement plus volontiers en aval qu'en amont de la Sarrasinière. Ils paraissent en effet plus précis et plus significatifs au sud de celle-ci. Révellat a signalé l'intérêt à cet égard du site du petit hameau de Saint-Bosc : les « grandes masses de béton en brique » réutilisées comme pierres de taille dans les maisons indiquent la présence, sur place ou à proximité immédiate, de substructions ayant comporté des pavements en mortier de tuileau; les « fragments de marbre de différentes sortes » recueillis sur place par cet auteur conviendraient parfaitement à la décoration d'un établissement du type de la villa. N'y contrediraient pas, au contraire, les découvertes de céramique, malheureusement connues sans aucune précision, et d'exemplaires monétaires du Haut et du Bas-Empire⁵³. Le site de Saint-Bosc conviendrait mieux ainsi à une villa, à tous égards, que le site de Bonsolat. La présence d'un établissement de ce genre à proximité de la Sarrasinière rendrait d'autant plus possible la destination funéraire du monument que mausolée et résidence rurale apparaissent comme des éléments tout à fait complémentaires, comme on a pu le vérifier dans maintes régions de l'Empire⁵⁴.

A l'appui de cette observation, on remarquera de plus combien le petit bassin de Saint-Bosc peut faire figure de terroir-domaine (fig. 2). Bien circonscrit, adossé à l'ouest au rebord du plateau d'Annonay sur la vallée du Rhône et ouvert à l'est sur le fleuve, il offre sur de courtes distances l'avantage d'une topographie différenciée, avec la juxtaposition de terres de culture sur la terrasse fluviale, de coteaux bien exposés au soleil levant, la possibilité de terrains plus humides en bordure même du Rhône et de bois au sommet des pentes : c'est une structure domaniale classique, que l'on trouve dans les régions les plus diverses de la Gaule⁵⁵. Le voisinage immédiat de la route de rive droite du Rhône et du fleuve lui-même constituait un avantage majeur pour les communications.

53 J.-P. REVELLAT, *Mémoire*, p. 15, 21-22. En ce qui concerne les exemplaires monétaires, les seuls connus sont l'un du règne de Tibère, les deux autres de la seconde moitié du IV^e s.

54 Ainsi pour les piles de l'Aquitaine : Ph. LAUZUN, *Inventaire général des piles du Sud-Ouest de la France*, dans *Bulletin monumental*, 63, 1898, p. 6; -- de même pour les édifices funéraires de l'Émilie : G. C. SUSINI, *Nuove prospettive storiche : a proposito di alcune scoperte romane in Emilia*, dans *Atti del terzo Congresso internazionale di Epigrafia greca e latina. Roma, 1957*, Rome, 1959, p. 326, a souligné la situation de ces mausolées « presso uillae o grossi casali in pianura e in collina ». Voir à ce sujet nos remarques dans notre ouvrage « *Domitii Aquenses* ». Une famille de chevaliers romains de la région d'Air-en-Provence. Mausolée et domaine, Paris, 1975, p. 129-130 (*Revue archéologique de Narbonnaise*, Suppl. 5).

55 Ainsi dans le Sud-Ouest pour le domaine de Montmaurin : G. FOUET, *La villa gallo-romaine de Montmaurin (Haute-Garonne)*, p. 17-19 (XX^e suppl. à *Gallia*); -- dans le Nord-Est pour le domaine de Saint-Ulrich : M. LUTZ, *Le domaine gallo-romain de Saint-Ulrich (Moselle) (I)*, dans *Gallia*, 29, 1971, p. 22. Voir nos observations à ce sujet dans notre ouvrage cité *supra*, n. 54, p. 201-205.

On trouve ainsi réunis autour de la Sarrasinière des éléments comparables à ceux que l'on rencontre immédiatement au nord du bassin de Saint-Bosc, dans le petit bassin de Cueil, où des vestiges d'un important établissement ont été reconnus⁵⁶.

Le dépouillement complet du monument, aujourd'hui réduit à une ossature ruinée, a fait disparaître toute inscription : s'il est probable que la Sarrasinière n'a pas été dans l'Antiquité un monument anonyme, elle l'est malheureusement devenue et elle le demeure pour nous, car on ne peut lui rapporter avec sûreté aucune inscription et on ne dispose d'aucune indication toponymique. On ignore donc tout de l'identité de ceux qui ont construit ce tombeau de famille, qui voisinait avec la demeure des membres vivants de celle-ci. L'un et l'autre témoignaient de l'aisance d'une famille de propriétaires fonciers de la cité de Vienne sous le Haut-Empire romain.

Yves BURNAND.

⁵⁶ Marcel LEGLAY, *Informations archéologiques, Rhône-Alpes*, dans *Gallia*, 24, 1966, p. 519, avec fig. 45 et 45 bis, p. 520 ; — André BLANC, *Carte arch. de la Gaule romaine*, XV, *Ardèche*, p. 76, n° 123, § 2.